

population d'environ 30,000,000 d'habitants, soit trois fois notre population, mais qu'elle est éparse.

L'hon. M. EULER: Un grand nombre de leurs citoyens sont d'un type différent du nôtre.

L'hon. M. ROEBUCK: N'est-il pas possible d'aviser à des moyens de fortune pour transporter les immigrants? Vous avez parlé de bateaux coûtant 10 millions de dollars chacun. Serait-il possible de construire des bateaux moins luxueux? Quelqu'un a dit au Comité que les émigrants ne se montreraient pas très exigeants quant au mode de transport. Ils ne s'attendraient pas à manger des truffes.

M. RANGLES: Il ne faut pas oublier que les bateaux qui serviraient à amener les immigrants devraient transporter naturellement quelque chose au retour. En mer, la circulation se fait dans les deux sens. Il ne serait pas payant pour nous d'amener des immigrants ici et de laisser nos bateaux retourner vides. Il ne nous reste plus que deux bateaux canadiens et nous nous cassons la tête pour savoir quel modèle de navire nous devrions adopter, car nous ne savons pas quels clients nous aurons. Nous avons d'autres bateaux dans le grand service que nous maintenons à destination de New-York et je suppose que si les immigrants arrivent en masse au Canada nous transférerions certains bateaux de New-York à Halifax pour combler temporairement la lacune. Nous avons la bonne fortune d'avoir les deux services, mais il ne serait pas opportun d'improviser des bateaux pour amener des immigrants. Dans les 1880, on nous a critiqués vertement pour l'avoir fait. Je ne partage pas l'opinion qu'un émigrant est prêt à venir sur n'importe quelle sorte de bateau. Il le prétendra tant qu'il ne sera pas à bord. D'ailleurs, dans l'intérêt de la compagnie, je ne crois pas que nous consentirions à improviser des navires. Nous avons fait une spécialité d'assurer le confort aux passagers, parce que plus nous amènerons d'immigrants au Canada plus nos chances seront bonnes d'avoir des passagers pour nos voyages en direction est plus tard. Une grande partie de nos affaires dans le passé nous est venue de gens qui retournaient faire un voyage du Canada en Europe après avoir passé quelques années ici.

L'hon. M. ROEBUCK: L'espace que vous employez pour le transport des passagers dans un sens ne peut-il pas servir au transport de marchandises dans l'autre sens?

M. RANGLES: Nous ne nous servons pas du même espace, de sorte que s'il n'y a pas de passagers dans le voyage vers l'est, l'espace que nous avons employé pour les immigrants reste vide au retour. Le temps des cabines démontables est passé; de fait, il n'a pas survécu à la dernière Grande Guerre. J'ai été à l'emploi de la Ligne Cunard pendant 39 ans et j'ai vécu plusieurs années en Europe, comme gérant pour le continent. Je suis entré en service à l'étape où les compagnies fournissaient seulement les lits aux immigrants; ceux-ci devaient apporter leurs propres matelas, couteaux et cuillères. Les places des immigrants en 1929 étaient toutes aussi bonnes que celles des passagers de première classe dans les années 1890.

L'hon. Mme WILSON: Et ces gens viennent de différentes classes sociales.

M. RANGLES: Exactement, sénatrice Wilson.

L'hon. Mme WILSON: Un jeune homme, un très beau type d'agriculteur, est venu me voir dernièrement pour me raconter qu'il se proposait de faire venir son père et son frère de Suisse au Canada. Dans leur pays, ses parents ont la réputation d'être d'excellents éleveurs de vaches laitières. Il avait presque perdu l'espoir d'arriver à ses fins et il me dit qu'on ne pouvait pas compter que ses parents attendent leur chance de venir au Canada quand le Gouvernement du Brésil fait des offres très alléchantes pour attirer les cultivateurs dans ce pays.

Une maison de Woodstock a lancé un commerce d'exportation très florissant et elle a demandé si elle pouvait faire venir deux spécialistes. La compagnie a une succursale aux Etats-Unis et le gérant dit que s'il n'a pas la permission